

Pierre Sève, MCF ESPE Clermont Ferrand

### "Subjectivité, mémoire et oubli dans la perception des *classiques*"

La contribution envisagée présentera une pratique particulière : la reformulation synthétique différée dans le temps (un ou deux mois après la lecture de l'œuvre).

La consigne proposée ("*Écris l'histoire comme tu t'en souviens maintenant*") conduit les élèves à produire des écrits qui manifestent maintes infidélités à l'œuvre lue et qui reflètent la maîtrise parfois incertaine des processus rédactionnels, mais ces écrits donnent à lire le travail de l'"oublieuse mémoire" (Supervielle), ils donnent accès à ce qui, d'une lecture, a pu se déposer dans la mémoire à moyen terme. Ces écrits, entre pastiche et restitution, manifestent, en quelque sorte, un "texte du lecteur" en un sens à peine métaphorique, qui actualise davantage que les investissements du moment même de la lecture, puisqu'il porte (parfois) les traces de l'inscription dans la "bibliothèque intérieure" (Bayard).

Cette pratique présente des avantages appréciables : la tâche de lire se présente comme motivée par ses effets à long terme et non pas seulement comme un entraînement à la compréhension et à l'interprétation ; la confrontation entre l'écrit produit et l'œuvre relue amène à préciser et stabiliser des compétences métalexiques appréciables. Elle permet aussi d'interroger à nouveaux frais les finalités d'un enseignement de la littérature centré sur le sujet lecteur.

En effet, l'insistance sur l'activité subjective, et même si celle-ci est prise dans les mailles des jeux de l'intersubjectivité à l'intérieur d'une communauté interprétative, laisse dans l'ombre les finalités traditionnelles : transmettre un patrimoine, faire accéder à une culture commune... Tout se passe comme si le souci d'éduquer les individus à une lecture sensible entraine en tension avec le poids d'une initiation à la tradition. De fait, la réflexion autour d'une didactisation de la réception s'est construite et développée en réaction à la rhétorique de l'admiration et à l'imposition du sens reçu. Dans le cas des reformulations synthétiques différées, lors de la relecture de l'œuvre qui suit la production, les élèves mettent en perspective la réception qui avait été la leur (ou du moins, ce qu'il en est advenu) et celle qui se réalise dans cette relecture : ce jeu sur le temps, cette confrontation à l'intérieur du même (?) lecteur lui permet de constater la permanence du "texte de l'œuvre" et de mesurer la puissance de déformation qui anime les investissements subjectifs. C'est, en quelque sorte, un jalon dans la perception du travail d'altération à quoi convie toute œuvre, dans l'élaboration d'une régulation des inflexions subjectives, c'est souvent la découverte d'une responsabilité du lecteur. Cette expérience ouvre aussi une perspective sur le rôle de la figure de l'auteur et le rôle des commentateurs, sur la notion de "classique" : ce qui a été lu en classe, ce qui fait autorité, ce qui est connu de tous.

Le propos sera illustré par des productions issues de trois classes de CM, qui reformulent *Le Musicien de l'Ombre* (Cl. Clément, Duculot), *Taïga* (Fl. Reynaud, Pocket Junior) ou *Le Conte de l'École* (Machado de Assis, Chandeigne) et qui mettent au jour des investissements idéologiques, esthétiques et linguistiques.

#### Bibliographie :

Bayard P. (2007) : *Comment parler des livres qu'on n'a pas lus ?* Paris : Minuit.

Chabanne, J.-C., & Dufays, J.-L. (2011), *Parler et écrire sur les œuvres littéraires et artistiques*, *Repères* 43. Lyon : institut français d'éducation.

Dubois-Marcoïn D (dir.) (2008). *Lire La Petite Sirène d'Andersen. Interroger la littérature autrement*, Lyon : INRP.

Louichon B. (2009). *La littérature après coup*. Rennes : PUR

Tauveron C. (2005). "Que veut dire évaluer la lecture littéraire ?" in *Repères* 31, Lyon : INRP.

Sève P. (2002). Peut-on évaluer la lecture littéraire ? en ligne sur le site : <http://eduscol.education.fr/cid46317/peut-on-evaluer-la-lecture-litteraire%A0.html> (consulté le 22 janvier 2015)